

LES LIVRES NOUVEAUX

La Lettre et la Carte de Toscanelli, par M. Henri Vignaud. — Un diplomate américain, M. Henri Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, publiera demain un volume qui intéressera vivement les esprits curieux des grands problèmes historiques.

Christophe Colomb fut-il déterminé à la recherche des pays qu'il croyait être les Indes occidentales par des raisons scientifiques, ou bien entreprit-il son aventureuse traversée sur les récits d'un pilote portugais, que le vent d'Est avait poussé à l'autre bord de l'Atlantique?

Les partisans de la première hypothèse, la plus favorable au navigateur génois, s'appuient sur une lettre datée de 1474, et sur une carte annexe, documents attribués à un célèbre astronome de Florence, avec lequel Colomb aurait échangé ses vues.

M. Henri Vignaud, dans son savant ouvrage, où il a épuisé toutes les sources et projeté toute la lumière possible, met en doute l'authenticité de la lettre et de la carte de Toscanelli qui, suivant lui, seraient l'œuvre de Barthélemy Colomb, frère du grand homme. L'histoire du pilote paraît bien plus vraisemblable à M. Vignaud, et il appuie son opinion sur les preuves les plus fortes.

Ainsi Colomb ne serait qu'un empirique de génie.

D'ailleurs, comme tous les chercheurs consciencieux, M. Vignaud ne donne pas ses conclusions comme absolument certaines; mais il les étaye sur des arguments assez forts pour produire la conviction chez ses lecteurs.

— Quelques volumes de vers :

L'Islam, par Jacques de Vilade (Alphonse Lemerre). Suite de sonnets, d'odes, de poèmes consacrés à l'Algérie et aux Algériens. Quelques jolis paysages africains, dessinés par un poète qui connaît à fond ce pays, et qui l'aime. Mais il semble que l'auteur ait été trop préoccupé par l'idée de mettre l'Algérie en sonnets, et d'en faire un livre. De là quelques pièces qui donnent moins l'impression de l'inspiration spontanée que d'un remplissage intelligent et laborieux. Au total, un effort intéressant.

Réveries et réalités, par Louis Aigouin (Ollendorff); *les Tocsins d'amour*, par Emmanuel Hache (chez l'auteur).

— L'important ouvrage de M. H. Weil, *le Prince Eugène et Murat*, dont les deux premiers volumes viennent d'être publiés, et qui apporte une contribution si précieuse et si nouvelle à l'histoire des campagnes de 1813 et 1814 en Adriatique, comprendra quatre volumes; les deux derniers sont sous presse et paraîtront très prochainement.

— Le dernier roman de M. Louis de Robert, *le Mauvais amant*, a rencontré auprès du public un succès qu'il nous est agréable de constater.

C'est, en effet, dans le *Figaro* qu'avait paru pour la première fois, sous le titre de *Françoise*, cette œuvre distinguée qui ne pouvait manquer de retrouver en librairie la faveur avec laquelle elle avait été accueillie par nos lecteurs.

Em. B.

LES THÉÂTRES

Opéra-Comique : Débuts de Mme Charles dans *Louise*.

On donnait hier à l'Opéra-Comique, pour les débuts à ce théâtre de Mme Charles, la cent-vingtième représentation de *Louise*. L'œuvre superbe que j'ai eu le grand bonheur, il y a dix-huit mois environ, de saluer ici de toute mon admiration et à la très haute valeur de laquelle je suis bien heureux de rendre une fois encore hommage aujourd'hui, n'a pas, depuis cette époque, quitté une seule semaine le répertoire de notre seconde scène lyrique, dont elle est à présent l'un des plus solides et des plus sûrs soutiens. Ce succès immédiat de public qui, chose infiniment rare, s'alliait à un incontestable et magnifique succès d'art — rappelez-vous l'attitude hostile ou indifférente de la foule quand parurent *Carmen* et *Faust* — je l'avais prévu, annoncé dans mon premier compte rendu, cela en dépit de certaines résistances que je sentais, que je savais, qui auraient dû être les dernières à se produire et qui, comme je n'en doutais pas, ont été vaincues. Le triomphe de *Louise*, c'était non seulement le triomphe, hélas! si peu fréquent chez nous, d'une musique parfaitement, nettement, fièrement française, mais aussi le triomphe de la vérité et de l'idéal, à mon sens inséparables, sur les planches où trop souvent réussissent la mensongère routine et le décevant terre à terre. Le triomphe de *Louise*, c'était

sinon l'assurance que la beauté serait toujours comprise ainsi qu'elle venait de l'être — il n'est pas mauvais d'ailleurs qu'elle garde une sorte d'inviolabilité — mais du moins l'espérance que la laideur allait perdre quelques-uns de ses partisans. Le triomphe de *Louise*, c'était la guérison des fièvres wagnériennes dont commençait à souffrir cruellement, en une espèce d'aliénation de son originalité, notre nouvelle école de compositeurs, école cependant si vaillante, si méritante, et déjà si glorieuse; c'était la mise en échec, par un jeune génie spontané, enthousiaste et, indépendant, des forts en thème, des impassibles, de ceux qui écrivent sans avoir assez à dire; c'était la route ouverte à la libre inspiration. Voilà pourquoi je m'en suis tant réjoui jadis et pourquoi je m'en réjouis tant à cette heure; voilà pourquoi j'ai acclamé M. Gustave Charpentier lorsqu'il livrait sa bataille et pourquoi je l'acclame maintenant qu'il l'a gagnée.

Louise, en ses dix-huit mois d'existence, a changé presque constamment d'interprètes. Elle a résisté à cette épreuve dangereuse et n'a rien perdu de ce qui nous la faisait aimer. Hier, nous avons eu plaisir à revoir M. Fugère qui, on se le rappelle, a créé avec une sifermie et si large maîtrise le rôle émouvant du Père. Dans celui, tendre et passionné, que Mlle Riota dessina d'inoubliable manière, Mme Charles a témoigné de précieuses qualités. La voix, jolie, claire, résistante, vibrante, généreuse, a sonné remarquablement là où il fallait de la puissance, de l'éclat et de la chaleur, elle a un peu manqué de charme aux passages de grâce et de délicatesse.

Je lui reprocherai d'avoir, à diverses reprises, joué son personnage plutôt en héroïne d'opéra qu'en ouvrière de la vie réelle, et, quand elle cherchait à s'affranchir des traditions du geste et du chant, d'avoir oublié que la muse d'un poète, bien que fille du peuple, ne devait jamais être vulgaire. Mais elle a racheté ces petites faiblesses par les mérites point du tout négligeables que je viens de dire et qui lui ont valu le meilleur accueil. En la Mère et en Julien, Mlle Marié de l'Isle et M. Léon Beyle sont excellents. On a applaudi l'œuvre et l'auteur comme au premier soir.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Opéra, *Lohengrin*, avec MM. Vaguet, Renaud, Chambon, Douaillier, Mmes Bosman et Goulancourt.

— A l'Opéra-Comique, *Orphée*, avec Mlle Delna.

— Au théâtre Antoine, à 8 h. 1/2, première représentation de *L'Honneur*, pièce en quatre actes, de M. Sudermann, traduite par MM. Rémon et Valentin.

Le baron de Trast-Saar-

berg	MM. Dumény
Robert Heinecke	Grand
Conrad	Sinoret
Heinecke	Bour
Muhlingk	Degeorge
Lothaire Brault	Leubas
Michalsky	Saverne
Hugo Stengel	Desfontaines
Wilhelm	Tunc
Amélia	Mmes Delia
Mme Heinecke	Ellen Andrée
Lénore	André Méry
Alma	Miérès
Augusta	Gabrielle Fleury
Mme Hebeustreit	Darlot

L'action se passe à Berlin.

L'entrée de Mlle Suzanne Després à la Comédie-Française aura lieu dans un temps prochain. M. Brioux désirent que l'excellente artiste interprète un rôle dans la pièce qu'on doit lui monter cet hiver : *Petite amie*.

L'usage permettant à chaque débutant de choisir son premier rôle, Mlle Després, que nous connaissions pour son talent fait de grâce touchante et de charme, rêve d'interpréter *Phèdre*. Mais on sait que la fortune sourit aux audacieux!

Aux Variétés, hier soir, le duc de Connaught qui assistait avec la duchesse à la représentation de *la Veine*, a tenu à féliciter lui-même l'exquise Jeanne Granier qui triomphe chaque soir en compagnie de ses merveilleux partenaires, Guitry, Brasseur, Guy, Lender et Lavallière, dans la charmante pièce de Capus.

La pièce de M. Paul d'Ivoi, que le Châtelet a inscrite à son programme, aura pour titre définitif *le Corsaire Triplex*.

M. Jules Mary, bien qu'excellent ami de l'auteur et lui ayant donné quelques conseils, n'est pas son collaborateur. Ce drame, M. Paul d'Ivoi le signera seul.

Nous aurons du reste l'occasion de reparler du *Corsaire Triplex*, à une époque certainement fort éloignée, puisque *le Voyage de*